

Yvette GIRAUD ou les ailleurs du Val

par Jean GUILHEM

J'ai attendu (à dessein ! ?) plusieurs mois pour rendre compte sous un titre unique :

— du récital **donné** (dans tous les sens du terme) par Yvette GIRAUD, le 6 août 1983 à Saint-Antonin-Noble-Val;

— du reportage-préface réalisé par Radio-Noble-Val... bénéficiaire de ce somptueux cadeau.

Ainsi, au fil des mois, de la réflexion et des lectures ont émergé quelques éléments pour cette impossible synthèse.

Deux citations d'abord :

● Marguerite YOURCENAR note dans son dernier livre « Le temps ce grand sculpteur » que les traits dominants de l'âme japonaise sont « la passion de la nature et une étonnante facilité à mourir ».

● ... Michel JOBERT (cf. le Monde-Dimanche du 7 août 1983) observe à propos de la quête esthétique des Japonais : « Peu de gens sont ainsi capables de s'astreindre à simplifier ce qu'ils sont, au point de se reconnaître dans un trait. »

En effet, comment en quelques lignes évoquer, sinon par un biais, cette double prestation qui contient tout d'un talent, d'une carrière, d'une vie, du passage à la maternelle où une voix grave (déjà) « perturbait la classe » jusqu'à ce grand retour saint-antoninois, en passant par le théâtre aux armées, la chanson sous chapiteaux et les plus grandes scènes de France... et puis d'ailleurs.

Mais que de parentés, d'analogies entre les parties parlées et la partie chantée ! Qu'elle s'exprime en chansons ou en paroles, Yvette GIRAUD ne cesse pas un instant de raconter, d'expliquer, de rendre hommage, avec humilité, aux grands (Ch. Trenet, Léo Ferré, Ch. Aznavour, Jacques Brel, Edith Piaf) de respecter et d'aimer..., son accompagnateur bien sûr qui partage sa vie (et on ne souligne jamais assez les vertus de ces musiciens de l'ombre) ... et ses publics.

Il y a dans le comportement de cette grande interprète qui ne renie rien de ses apprentissages, de ses itinéraires, une singulière élégance. Et ce n'est pas hasard, si elle répond aux applaudissements par ce salut extrême-oriental — déférent et de grande douceur, mains jointes et légère inclinaison du corps — adopté également par Michel Drucker dans le « Champs-Élysées » du samedi soir.

De même que n'est pas fortuit l'usage fréquent, dans ses propos, du mot « **merveilleux** », pour dire les autres, et pour dire sa vie, soit en somme pour esquisser les contours d'un monument de pureté...

Qu'on ne s'imagine pas pour autant que l'élégance des gestes, les inflexions de la voix soient uniquement fruits de dons innés, et abandon à un quelconque état de grâce. Qu'il s'agisse de l'accompagnateur-arrangeur-compositeur Marc HERRAND, cet ancien des Compagnons de la Chanson ou de son Interprète, un tel degré de professionnalisme ne peut s'acquérir sans un travail de tous les jours. Ce métier est le fruit et le signe des longues marches.

Entendre Yvette GIRAUD « avouer » sa préférence pour la chanson poétique, s'interroger sur le pouvoir des grands prophètes, sur le Bonheur (par nature « impermanent et fait de petits bonheurs sans penser au passé qui n'existe plus ») constitue assurément la meilleure préparation ou la plus belle des prolongations au spectacle.

Yvette GIRAUD et Marc HERRAND, en conversation avec Patrick MILLE,
animateur de Radio Noble Val



« Japon jaune et blanc »... c'est ce titre d'un livre du professeur-voyageur Jean Marc MAILHOL qui conviendrait pour éclairer cette parenthèse — scène et radio locale — que vécut Yvette GIRAUD à Saint-Antonin-Noble-Val en cet été 83. Et il ne serait pas surprenant que cette halte-souvenir avec longs retours en arrière ait été pour elle-même (aussi) source d'enrichissement, moyen de faire le point, voire de prendre appui pour de nouveaux projets.

La relation de l'« aventure » japonaise sur les ondes du Val-Noble est à cet égard révélatrice. Ce ne fut pas seulement l'étonnante confession d'un conteur-né, l'évocation fabuleuse d'une réussite professionnelle, ce fut aussi un questionnement continu, une quête. Et ce fut un spectacle dans le spectacle à l'écoute de l'Emission, comme lors du Gala de « voir » penser cette ambassadrice de la Chanson française.

Nous fûmes d'abord dépaysés et enchantés...

— face à ces lointains théâtres « aux sonos fantastiques », à ces publics étonnants « par la qualité de leurs silences »...

— face à ce peuple de vieille civilisation pour qui « la chanson gaie est anachronique » et à cette sérénité (cerisiers, kimonos, lanternes, mers intérieures) qui s'accorde aux progrès techniques les plus fulgurants. Et nous fûmes surtout bouleversés d'entendre de la bouche même de cette vagabonde-enracinée l'aveu capital :

« Si j'ai pu digérer le Japon, c'est grâce à la sagesse paysanne du Quercy. »

Quelle leçon d'humanisme ! et comment Yvette GIRAUD aurait-elle pu, en moins de mots, dire sa nature et ses routes ?



Félicien MARCEAU a écrit, un jour : « Ceux qui fréquentent les îles ont en commun le goût d'une certaine solitude ou d'un certain recul. »

C'est très exactement traduire l'impression éprouvée, de noblesse et de convivialité, de hauteur et d'universalité qui s'est dégagée de ce complexe « îlien » (radio et spectacle) non daté mais situé.

*
**

Et dire que tant de cinéastes s'en vont très loin pour ne ramener parfois que d'insipides court-métrages !... alors que Saint-Antonin-Noble-Val, toujours prodigue de talents et d'amitiés, leur offrait — en août 83 — le sujet, ô combien dense, et le décor d'une Histoire à la fois nostalgique et radieuse, d'un « video-clip » couleur sépia.

Jean GUILHEM,
La Chantrerie,
Montauban, janvier 1984.



Programme du Récital Yvette GIRAUD

6 Août 1983

Bouquet de Paris.
Les parapluies de Cherbourg.
La bohème.
Adélaïde.
La chambre.
Un olivier.
Sonata.
Elle ne chante plus.
L'âme des poètes.
Ma vie (My way).
Le petit cordonnier.

Avril au Portugal.
L'amour c'est pour rien.
Ne me quitte pas.
Je vais revoir ma blonde.
Les feuilles mortes.
Ma guêpière et mes longs jupons.
Hymne à l'amour.
Les lavandières du Portugal.

La ballade des gens heureux.

Yvette GIRAUD,

Récital du 6 août 1983
à Saint-Antonin-Noble-Val.

